

où un million de personnes vivent de secours directs!

M. DOUGLAS: Un fruit amer.

Mlle MACPHAIL: Je crois que personne n'oserait dire que la *Gazette* de Montréal, est un journal socialiste. Voici cependant le titre que je lisais mardi de cette semaine, le 16 février, au milieu de la première page: "On constate chez les chômeurs de la ville que la santé et le moral sont déplorables." Puis l'article nie que "L'abaissement du niveau économique n'entraîne pas l'abaissement du niveau de santé." La lecture de tout cet article serait bien longue. En résumé, il y est dit qu'on a fait des investigations dans 173 cas et que, dans 97 cas, le chômage était le problème le plus grave.

L'article est ainsi rédigé:

Dans ce total il y avait 112 "chômeurs"—83 chefs de familles et 29 célibataires, hommes et femmes. . . Dans ce groupe assez représentatif, les hommes d'œuvres ont découvert 50 cas "de maladies graves et plus ou moins permanentes". Dix familles manquaient de vêtements au point que les enfants ne pouvaient fréquenter les classes et les adultes ne pouvaient se rendre à la clinique pour obtenir les soins médicaux nécessaires.

Ceci se passait à Montréal; mais il est évident que des releveurs de mines sur le Saint-Laurent pourraient améliorer la situation.

Plusieurs familles habitaient des maisons condamnées par le bureau de l'hygiène, et dans 11 cas il y avait encombrement grave.

Ce n'est qu'un paragraphe. Il est absurde de parler de défense militaire pour les femmes et les enfants qui vivent dans ces conditions. Je ne voudrais pas que le ministre de la Justice pense que les hommes meurent plus courageusement que les femmes. L'histoire du monde, en remontant à la plus haute antiquité, démontre que les femmes sont braves en face de la mort et qu'elles la subissent souvent dans des conditions qu'on aurait pu améliorer au point de leur éviter la mort. Ces conditions existent par tout le Canada.

A mon avis nous aurions pu utiliser plus avantageusement les \$13,500,000 que nous dépenserons pour augmenter nos armements. Je suppose qu'on n'aurait pas accordé le peu que les aveugles recevront cette année, si le Gouvernement avait eu l'audace de demander cette augmentation de \$13,500,000 pour la défense tout en ignorant les aveugles. Nous avons au Canada des gens qui sont complètement invalides. Le jour même, dont je vous ai parlé antérieurement, j'ai rendu visite à un jeune homme qui est alité depuis l'âge de onze ans. Il est courageux et intelligent, mais il est pauvre. Je ne peux rien faire si ce n'est l'aider personnellement. Tous les hono-

[Mlle Macphail.]

rables membres connaissent des cas semblables. Mais nous n'avons pas d'argent pour aider les gens qui sont complètement invalides, parce qu'il nous faut organiser la défense des femmes et des enfants en augmentant les crédits de la défense.

De plus, cette dépense est inutile. Une augmentation de treize millions et demi pour défendre le Canada—je me demande si tous les habitants du Canada se tenaient le long de chaque côte et si on y rangeait tous ces messieurs garnis de décorations et portant la cravate de treize pouces,—j'y reviendrai dans un instant, et le casque de cuivre et les cornemuses.

Des VOIX: Très bien, très bien.

Mlle MACPHAIL: J'admets que les cornemuses pourraient contribuer plus que toute autre chose à chasser l'ennemi.

M. REID: Je m'oppose très énergiquement à cette déclaration.

Mlle MACPHAIL: Monsieur l'Orateur, je n'ai pas nommé le cornemuseur. Cependant, j'affirme que nous ne pourrions pas défendre le pays contre un ennemi qui voudrait nous attaquer, même si nous rangions toutes nos armées le long de nos côtes et si nous tirions parti de l'augmentation de nos crédits de défense. Lorsqu'un pays aussi vaste que le nôtre ne renferme que onze millions d'habitants, il lui faut compter sur le bon vouloir,—et je compte sur le bon vouloir. Voici donc une personne qui a répondu à la question du premier ministre.

Puis le premier ministre (M. Mackenzie King) s'est inquiété au sujet de la cravate de treize pouces. Je n'étais pas à ma place à ce moment-là, de sorte que je ne sais pas au juste qui en a parlé le premier, mais je sais que le premier ministre a déclaré que les foyers les plus propres étaient ceux dont les occupants portaient des cravates de treize pouces. Ou étaient-ils aussi propres? Et les cultivateurs? Je ne crois pas qu'un seul d'entre eux connaisse la longueur de la cravate qu'il porte, car tous n'en ont pas. Et pourtant ce sont eux qui produisent la richesse du Canada. Que dire des hommes qui sortent de nos mines la figure toute barbouillée? Que penser des gens qui travaillent dans nos établissements industriels,—connaissent-ils la longueur de leurs cravates? Mais pour cela sont-ils moins importants ou moins loyaux que les autres? De 1914 à 1918 avons-nous compté sur les garçons qui portaient des cravates de treize pouces? Je ne le crois pas? Et les mères canadiennes qui sont obligées de refaire des vêtements usés jusqu'à la corde afin que leurs enfants soient vêtus? Ces mères qui doivent laver, repasser, rogner et amasser de